

# L'Église de Richebourg

Par Georges DESCHAMPS (architecte à Mantes-la-Jolie)

Les touristes se répandent en ce moment sur toutes les routes de France. Ils visitent avec curiosité les villes et villages et s'étonnent de toutes les richesses d'art qu'ils y rencontrent; l'attention ne manque pas de les émouvoir en découvrant au passage de la grande route la charmante petite église de Richebourg.

La commune, arrosée par la petite rivière, le Sausseron, portait antérieurement les noms de Richebourg, le Saulx, puis de Saulx-Richebourg. Le dernier nom aurait prévalu seulement depuis 1799.

Le lieu est cité pour la première fois dans l'histoire ecclésiastique d'Orderic Vital, au sujet de dons faits par les premiers seigneurs de Richebourg, seigneurs de la forêt de Civry et de Richebourg, aux moines de Saint-Évrout, du prieuré de Maule.

La famille de Richebourg était alliée à celle des Mauvoisin; au XIV<sup>e</sup> siècle, le bailliage dépendait du comté de Montfort-l'Amaury.

**L'église.** — C'est dans la grande ville ou le hameau, le lien des temps, le témoin des générations, c'est l'histoire, la légende, la trace des souvenirs indécis, la chaîne mystérieuse qui rattache le présent au passé lointain.

Autour des monuments importants qui couvrent l'Île-de-France, les églises des campagnes sont comme des enfants d'une même famille. Celle de Richebourg se détache plus particulièrement par son caractère propre.

Elle est placée sous le vocable de Saint-Georges et elle est classée au nombre des monuments historiques.

Une tradition locale attribuerait l'édification de l'église à un vœu formulé par un membre de la famille Sabrevois, à laquelle appartenait la terre de Saulx-Richebourg. Une épitaphe de Charles de Sabrevois se lit dans l'église à l'emplacement occupé par les fonts baptismaux. Le socle repose sur une pierre tumulaire, qui se trouvait couchée dans le chœur; les ins-

---

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 02/05/1954, puis publiée sous cette référence:

DESCHAMPS (Georges), *L'Église de Richebourg*. Le Mantois 5 — 1954 (nouvelle série) : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, p. 12-14.

criptions gothiques qu'elle porte sont en grande partie effacées; mais la date de 1537 apparaît encore nettement.

Cette tradition rapporte que Charles de Sabrevois, à la suite d'un procès qu'il avait perdu contre le curé de la paroisse, le tua d'un coup de pistolet. Repentant et dans le but d'expier ce sacrilège, il se rendit à Rome pour demander pardon de son crime. Il l'obtint du Saint-Père, à la condition qu'il ferait bâtir une église à Richebourg.

Le chœur était déjà achevé, ainsi qu'une partie de la nef, lorsque sa femme, mécontente de cette prodigalité, le fit, dit-on, empoisonner.

Serait-ce pour cette cause que les travaux de construction de l'église restèrent en suspens? C'est ce qui semblerait, du moins, résulter du non-achèvement de l'édifice. En examinant la construction, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, on remarque, en effet, les traces très nettes des naissances d'arcs de voûtes d'arêtes, la présence d'amorces de fenêtrages, sur la face latérale côté Nord et le mode d'appareillage portent des coupes franches demeurées intactes.

L'église est composée d'un chœur, auquel fait suite l'amorce de la nef largement éclairée. À sa croisée, deux décrochements, peu marqués, constituent deux petites chapelles. Toute la construction est en pierre de taille, ainsi que les mouchoirs de voûte. Les quatre piles sont reliées par des arcatures ogivales largement moulurées reposant sur une colonne intermédiaire. Ces piles se composent de colonnes engagées et, entre les fûts, de petites colonnettes, de forme triangulaire s'engravent en pénétration. Les chapiteaux et tailloirs qui surmontent les éléments sont finement sculptés et d'une jolie proportion.

On remarque dans la partie supérieure des voûtes du chœur, de la nef et des chapelles, à la jonction des arcs, des pendentifs en pierre, très finement sculptés.

Vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, les architectes imaginèrent de placer dans leurs édifices, tout gothiques comme construction, des réminiscences des arts d'Italie. Ils posèrent des clefs, ne se contentant pas d'un morceau de pierre et l'on alla jusqu'à composer des clefs pendantes. Ce sont là des fantaisies de pierre surprenantes par leur délicatesse. Les neuf pendentifs qui ornent les voûtes de l'église de Richebourg, montrent bien quel souci de richesse de décoration on a voulu réaliser.

À la suite de cette première partie de la nef, la construction est toute différente; les murs prolongés, construits en moellons, sont dépouillés de

toute décoration. Cependant, apparaissent les pièces maîtresses de la charpente du comble, les entrails et les poinçons de trois fermes. La voûte centrale est en bois, en forme de berceau, composée de douves de merrain. Ces voûtes appartiennent au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle et ont été destinées à cacher les éléments secondaires de la charpente en laissant visibles les sablières ou plates-formes, entrails et poinçons, ornés de sculptures de têtes d'animaux fantastiques. C'est ainsi qu'ils ont été exécutés à Richebourg.

Une œuvre statuaire attire une attention toute particulière dans une petite chapelle latérale: Notre-Dame de Richebourg. Cette madone en pierre date du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. De petites dimensions, les lignes en sont très fines et sobres; cette belle œuvre est classée.

Dans le fenêtrage de la baie de la petite chapelle Nord, on remarque quatre panneaux de vitraux anciens, dont les éléments disparates ont été rassemblés; restes probables d'un ensemble dont les fragments, figures et costumes, font penser qu'ils datent du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle.

Nous citerons également parmi les objets mobiliers qui ornent l'église: une très importante peinture exécutée par Mafflard (1777-1840), représentant la mort de saint Louis, œuvre de l'école française. De chaque côté du chœur, deux peintures de Savinien Petit (1863): l'une représente Jésus et la Samaritaine, l'autre a été offerte à l'église par Napoléon III, en 1856; deux belles consoles en bois sculpté de l'époque Louis XIV et deux porte-flambeaux en fer forgé.

À l'extérieur de l'édifice, l'art sculptural des façades Sud et Est, s'étend pour le plus grand plaisir des yeux, dans la décoration de la porte d'entrée, des corniches, contreforts, dais, et des gargouilles. Ce dernier élément est une des particularités ornementales de l'église des plus remarquables et mérite de s'y arrêter plus longuement.

Ce n'est guère qu'au commencement du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle que l'on plaça des chéneaux. Jusqu'alors, dans les premiers siècles du Moyen-Âge, les eaux des toits et des terrasses s'égouttaient directement sur la voie publique.

Les architectes du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> reconnurent qu'il y avait avantage à diviser les chutes d'eau. Cela évitait les longues pentes dans les chéneaux et réduisait chacune de ces pentes à un mince filet d'eau ne pouvant nuire aux constructions inférieures.

À l'origine, celles-ci étaient lourdement taillées. En les multipliant, on put les tailler plus fines, plus sveltes et les sculpteurs s'emparèrent de ces

pierres saillantes pour en faire un motif de décoration des édifices. La variété des formes données aux gargouilles est prodigieuse.

Beaucoup de ces gargouilles sont des chefs-d'œuvre de sculpture et nos monuments du Moyen-Âge en sont couverts.

C'est tout un monde d'animaux et de personnages composés avec grande énergie, vivants, taillés hardiment par des mains habiles et sûres. Ces êtres s'accrochent adroitement aux larmiers des corniches, se soudent à l'architecture et donnent aux silhouettes des édifices un caractère particulier, marquant leurs points saillants, accusant les têtes des contre-forts, faisant valoir les lignes verticales.

Celles qui sont placées à Richebourg, sont riches d'invention et de caractère. Elles peuvent être détaillées du fait qu'elles se trouvent à portée des yeux. Certains calcaires du bassin de la Seine se prêtaient merveilleusement à la sculpture de ces longs morceaux de pierre. Il fallait en effet une matière assez ferme, assez tenace, pour résister dans ces conditions, à toutes les causes de destruction qui hâtaient leur ruine. D'ailleurs l'école de sculpture de l'Île-de-France a, sur celles des provinces voisines, une supériorité incontestable en ce qui touche à la sculpture.

On peut donc apprécier à l'église de Richebourg, la qualité remarquable de ces œuvres qui sont encore intactes; leur sculpture, soulagée par des corbeaux, ont permis de leur donner une grande saillie en avant des nus des contreforts. En examinant chacun des sujets, on découvre maints fins détails amusants et spirituels, de petits démons, des têtes humaines grimaçantes, des lézards, des chimères, un combat de rats, tous ces motifs bien attachés entre les pattes et les ailes des animaux, cependant que leur masse conserve une allure franche et originale.

Les saillies des corniches ne sont pas moins belles: pendant le cours du <sup>xiv</sup><sup>e</sup>, la décoration constituée par des crochets a peu à peu fait place à des frises de feuillages, profondément refouillées dans une gorge évidée, limitées par des fines moulures. La décoration produit beaucoup d'effet à cause des jeux d'ombres et de lumières sur ces saillies, en opposition très marquée avec les éléments d'architecture qui composent cette église. La façade Sud, vue en pleine lumière, offre des contrastes saisissants, les masses se simplifiant laissent apparaître un concert de couleurs d'ocre, de gris bleutés, riches de nuances les plus fines et les plus subtiles.

Dans la silhouette très curieuse du clocher, c'est à la fois l'art de la charpenterie et de la couverture qui apparaît; on est frappé de l'adresse et

de la science pratique qui a été déployée par les ouvriers qui l'ont œuvrée. La flèche centrale et les quatre petites flèches d'angle qui l'accompagnent, constituent une réalisation peu commune dans notre région.

Cette disposition ferait l'objet d'un beau sujet de concours comptant comme chef-d'œuvre des jeunes apprentis charpentiers et couvreurs, car le tracé des épures est minutieux à préparer. Il faut penser que la composition de chaque pièce de bois de la charpente est, en général, de faible équarrissage et c'est la perfection de l'ensemble de l'ouvrage qui a assuré sa bonne conservation.

À tout cet ensemble, le village de Richebourg chante la clémence de son ciel, la fécondité de ses champs, de ses prairies, de ses habitations, de ses fermes, groupées autour de leur vieille église qui marque un point brillant dans un écran de verdure.

\*

\*\*